

Une moule d'eau douce de l'Outaouais menacée par des déchets nucléaires

Dossier de la rédaction de H2o
January 2024

Des chercheurs du Musée canadien de la nature affirment qu'un projet d'installation de stockage de déchets nucléaires pourrait détruire l'équilibre délicat de deux espèces menacées vivant dans la rivière des Outaouais.

Un expert du musée, le Dr André Martel, du musée, a plongé dans un segment de la rivière des Outaouais, à savoir un tronçon de 141 kilomètres autour du lac Coulange. L'absence de barrages hydroélectriques, un courant rapide, des dunes de sable fluviales qui se forment naturellement et le plus long réseau de grottes d'eau douce du pays ont fait de cet endroit un Eden pour un mollusque brun ondulé en voie de disparition : l'obovarie olivâtre, qui a trouvé un allié secret, tout aussi énigmatique et menacé, à savoir l'esturgeon jaune. Les recherches visent à prouver que les larves de l'obovarie olivâtre, appelées glochidies, font de l'auto-stop en remontant le courant sur les branchies de ce poisson ancien et massif. Mais voilà : un projet de déversement de déchets nucléaires près du rivage, en amont de Chalk River (Ontario), suscite de vives inquiétudes.

Le plan de la Commission canadienne de sûreté nucléaire (CCSN) a été rejeté par les maires de la région de Montréal dont les millions d'habitants tirent leur eau potable de la rivière des Outaouais, et par les Algonquins, qui ont comparé la proposition à la construction d'une toilette extérieure à côté d'un puits. De son côté, M. Martel est d'avis qu'une protection spéciale est nécessaire pour le segment de 141 kilomètres où la fragile obovarie olivâtre et l'esturgeon ancien travaillent ensemble pour filtrer le limon et les bactéries de l'eau, agissant comme le rein de la rivière.

Radio-Canada